

L'œuvre d'une mère courage primée à Nyon

Cinéma Le Festival international récompense des films fort différents dont «L'Encerclement», contre le néolibéralisme, et le portrait d'une traductrice. Cette édition a battu des records d'affluence avec plus de 30 000 spectateurs

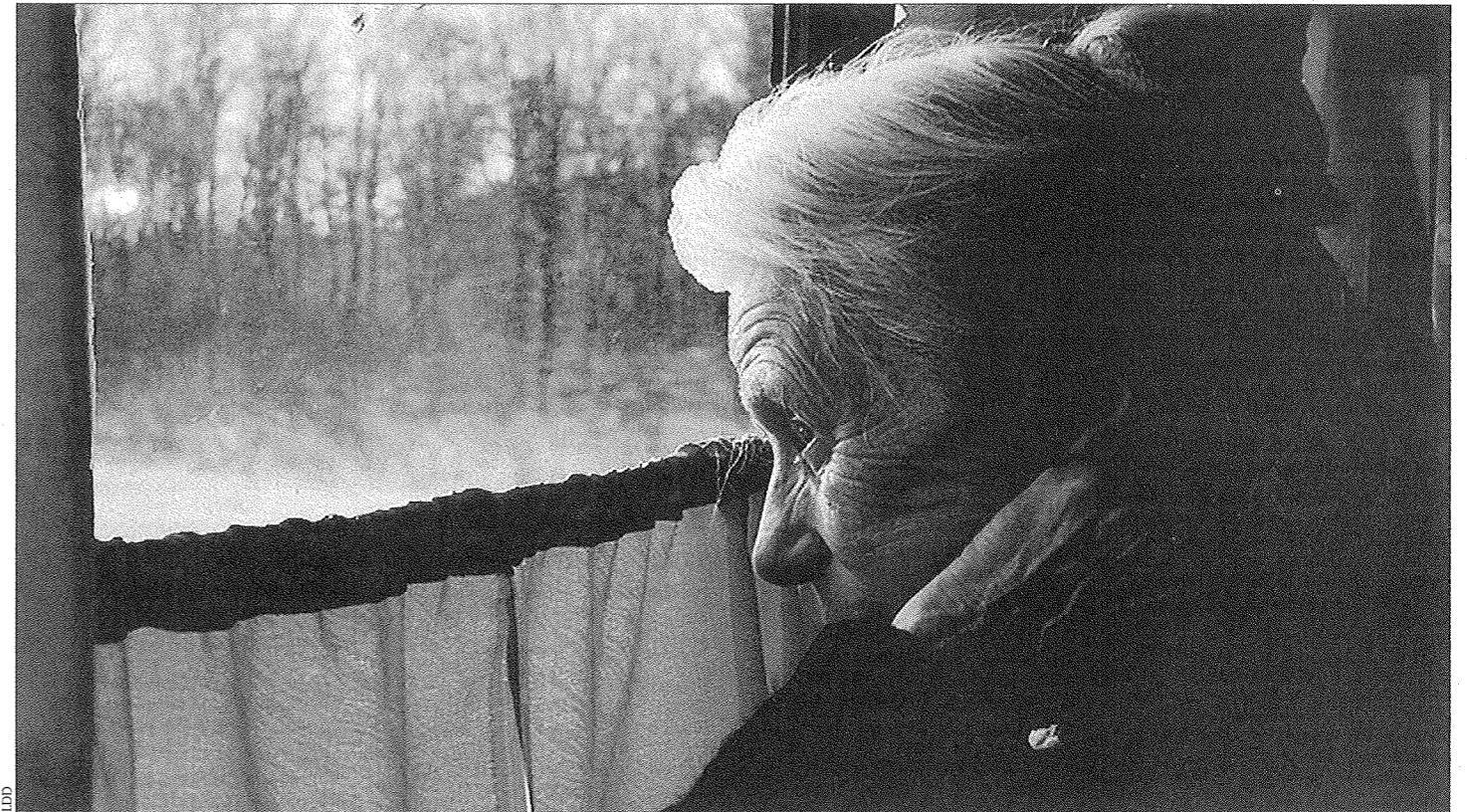
Elisabeth Chardon

Ce mercredi soir, en conclusion de Visions du réel, festival international de cinéma de Nyon, *L'Encerclement* (lire LT 25 (4/2009) a reçu le Grand Prix, doté de 20 000 francs. Quelle réception aurait eue ce film l'année dernière encore? Aurait-il seulement été sélectionné dans la compétition internationale de Visions du réel? On peut en douter, tant ce film, bien que tout à fait pensé et soigné, est avant tout le montage, autant littéraire que cinématographique, de pensées économique-politiques contradictoires. Le film est sous-titré «la démocratie dans les rets du néolibéralisme» et s'applique, comme en inversion, à prendre dans ses filets les lobbys et autres think tanks de cette pensée pas toujours très conforme avec la démocratie.

Avec «L'Encerclement», le jury a clairement penché pour un cinéma ancré dans le réel

Film militant? Sans doute. Mais qui arrive aussi, comme l'a souligné le jury, à un moment critique. Un moment où les néophytes sentent le besoin d'explications, d'informations alternatives à celles qui occupent les pleines pages des médias depuis des décennies. La belle photographie noir et blanc, le jeu parfait avec la création musicale d'Eric Morin font partie des beaux atours purement cinématographiques du film porté au long cours – douze ans – par le Canadien Richard Brouillette. Reste qu'en le choisissant, le jury a clairement penché pour un cinéma ancré dans le réel.

Sally Berger (programmatrice au MoMA de New York), Fernand Mel-



«Die Frau mit den 5 Elefanten». Ce portrait, pudique et cependant tenace, de Svetlana Geier, traductrice en allemand des grands romans de Dostoïevski, est signé par Vadim Jendreyko, réalisateur allemand vivant à Bâle. ARCHIVES

gar, le réalisateur de *La Forteresse*, et Hollman Morris, journaliste colombien dont le documentaire *Témoin indésirable* fait le portrait, ont aussi choisi, pour le Prix SRG SSR idée suisse (10 000 francs), un extraordinaire portrait. La projection, dimanche après-midi, de *Die Frau mit den 5 Elefanten* (coproduction helvético-allemande), a été l'un des moments les plus émouvants de ce festival. Le directeur de Visions du réel, Jean Perret, essayait ses larmes en interrogeant le réalisateur Vladimir Jendreyko après le film. La femme dont il est question est une vieille dame admirable que la salle entière a applaudie, d'autant plus qu'elle fêtait ce jour-là son anniver-

saire. Cela n'a pas été précisé, mais Svetlana Geier est née en 1923.

Vadim Jendreyko nous fait découvrir peu à peu, avec pudeur et ténacité, le parcours de celle qui a traduit, depuis 1992, les grands romans de Dostoïevski. Les 5 éléphants du titre. A 15 ans, Svetlana a veillé six mois durant son père qui agonise suite aux tortures subies dans les prisons stalinienne. Quand les Allemands prennent la ville, les hasards de la vie tout autant que leur haine du système qui a tué l'être cher font que Svetlana et sa mère vont travailler avec l'occupant. En 1943, Svetlana part pour l'Allemagne. C'est là qu'elle va se marier, et devenir une universitaire et une tra-

ductrice de renom. Vadim Jendreyko tisse patiemment le portrait d'une femme d'intérieur et d'une femme de lettres, d'uneoureuse de ses nappes blanches. D'une mère et d'une grand-mère attentive aussi. Pendant le tournage, elle cuisine pour son fils hospitalisé et qui va mourir. Ce deuil la renvoie à ce qu'elle a vécu septante ans plus tôt.

Invitée pour une conférence, Svetlana Geier retourne à Kiev, qu'elle n'a jamais revue. C'est un pèlerinage dont le réalisateur sait aussi capter les silences. Les qualités de *Die Frau...* ont aussi conquis d'autres jurys. Il a reçu une mention

du jury interreligieux et le Prix Suisse.

Ces deux films ont sans conteste participé au succès de cette édition anniversaire. La soirée de samedi a permis de réunir sur scène – émotion là aussi –, les fondateurs et directeurs de la première version du festival, il y a quarante ans, Erika et Moritz de Hadeln, et celui de l'actuelle, Jean Perret. Au-delà des commémorations, les organisateurs se félicitent d'une «cure de jouvence» du festival, avec la présence accrue d'un public jeune parmi les plus de 30 000 spectateurs. Un nouveau record.

Tous les résultats et les attendus du jury sur www.letemps.ch